

P. SAINT-OLIVE.

A travers les villages du Bas-Dauphiné

Un curieux pèlerinage de François I^{er}

suite et fin (1)

Après une halte de plusieurs jours à Heyrieux, où le cortège royal était arrivé le 31 mai, les « pèlerins » reprenant leur marche à pied, abandonnèrent le Grand Chemin de Grenoble pour se diriger vers la route de Chambéry qu'ils rejoindront le 5 juin à la Verpillière.

Le passage de François I^{er} à St-Quentin Fallavier est signalé par le texte d'une lettre adressée au gouverneur de Boulogne, M. de la Fayette (2) « *escript à Saint-Quentin, le IV^e (3) jour de juing* » et signée « *Francoys* ». Dans ce document, le roi déclare qu'il a reçu une remontrance de son cousin le seigneur de Fiennes, gouverneur de Flandre, qui lui fait part de l'embargo porté sur les « *grains et autres victuailles de sa terre* » par le *généchal* de Boulogne. Il demande au gouverneur de cette place de permettre au seigneur de Fiennes de faire sortir « *hors de son royaume, les bleds et autres vivres qui sont à lui ou à ses sujets, sans y faire abus* », autrement dit de relâcher le contrôle des exportations.

Cette lettre prouve que le souverain et sa chancellerie qui l'accompagnait au cours de ce curieux déplacement à pied, ne perdaient pas de vue, chaque jour les affaires du royaume. A chaque étape de cette marche pédestre, le roi se faisait lire les dépêches et donnait réponse aux missives reçues. Pendant le repas, il recevait les ambassadeurs qui avaient réussi à l'atteindre, puis devisait joyeusement avec les siens.

Durant le court arrêt du cortège à la Verpillière, il se préoccupe du gouvernement de Lyon : les lettres de provision de l'office de capitaine de la ville de Lyon en faveur de Jean de Sala, en remplacement de Claude Thomassin sont datées du 5 juin 1516, à la Verpillière (4).

Ces divers actes royaux permettent de jalonner le passage du cortège. Il est à croire qu'il ne fit qu'une simple étape à Bourgoin le 6, puisque le 7 juin les pèlerins sont déjà à La Tour-du-Pin :

(1) Voir « *Evocations* » 3^e série, n° 23/24, novembre-décembre 1947, p. 199-201.

(2) *Biblioth. Nat.* manusc. français 3057, folio 125.

(3) Cette lettre porte le chiffre IX, mais Em. Baux, l'historien de François I^{er} à Lyon, a signalé que de nombreux actes comme celui-ci ne concordent pas quant au datum avec l'endroit où se trouvait le pouvoir.

(4) *Biblioth. Nat.* L. K. 7, 4494.

C'est là que la reine Claude observa les premiers signes certains de sa maternité prochaine ; Louise de Savoie le relate naïvement dans son journal : « *le 7^e jour de juing 1516, ma fille Claude à La Tour-du-Pin en Dauphiné, commença à sentir, en son ventre, le premier mouvement de ma fille Charlotte...* »

L'arrêt à La Tour-du-Pin fut de courte durée, une bonne journée tout au plus, car le cortège était arrivé à la limite du royaume, au Pont-de-Beauvoisin, le 10 juin.

Un texte de la Bibliothèque Nationale « *escript au Pont-de-Beauvoisin le 10^e jour de juing* » et signé « *Francoys* », en fait foi. Il s'agit également d'une lettre adressée au sieur de la Fayette (5). Elle est révélatrice des préoccupations que lui causait alors la politique de l'Angleterre.

« *Le gouverneur de Boutogne, M. de la Fayette était l'homme de confiance chargé d'exercer une surveillance constante sur la cour d'Angleterre et les agissements des personnages qui s'y rendaient* » (6).

Dans cette lettre François I^{er} lui signale le passage d'un agent suspect qu'il voudrait bien voir « *mettre en lieu sûr* » : « *C'est un homme, lui raconte-t-il, de l'âge de XXVIII à XXX ans, qui a gros visage et couronné, il n'est pas grand homme, mais bien amené. Il porte une cappe à l'espagnole noire, une saye noir, doublée de jaune, chausses et bonnet noirs. Il a été et est serviteur d'un angleys nommé Jouan d'Endel qui a été lui-même en Espagne, ambassadeur pour le roi d'Angleterre... Le dit homme maync quelque pratique dont il est besoing que je soye adverti s'il est possible...* » Et le roi de terminer sa lettre par ces mots : « *Et à Dieu Monsieur de la Fayette, qu'il vous ait en sa garde.* »

Au cours de ses pérégrinations pédestres François I^{er} et son conseil ne perdaient pas de vue l'Angleterre...

**

Au Pont-de-Beauvoisin commençait la partie la plus pittoresque mais aussi la plus ardue de ce voyage.

Le chemin choisi par le jeune roi était rude. « *Après avoir contourné le joli lac d'Aiguebelette, véritable saphir, bleuissement dans l'écrin de noires sapinières, il s'élevait péniblement au flanc du mont de Lépine...* » (7). Cette piste mal entretenue, qui était peut-être l'ancienne voie romaine, passait pour être en certains endroits impraticable aux dames. Les difficultés de la route n'effrayaient pas les vingt ans du roi ; sa mère et sa femme qui avaient, la dernière surtout, de bonnes raisons d'afficher plus de prudence, se refusèrent de l'abandonner. Elles tinrent bon jusqu'au bout et par leur « *bonne contenance* » firent l'admiration de Sigismond Troiti.

Enfin le quinzième jour du mois de Juin, comme la nuit achevait d'envahir la Dent du Nivollet, le cortège royal parvenait aux portes de Chambéry.

Depuis plusieurs jours, les habitants de cette ville se préparaient à faire à la sœur et au neveu de leur duc Charles II, une réception digne de la capitale savoisiennne. Dès que l'approche du roi fut signalée, le duc monta à cheval avec ses gentilshommes pour se porter au devant des souverains. Après les compliments,

(5) *Biblioth. Nat.* man. franç. 3057 folio 129.

Nous devons à l'obligeance du Docteur A. Dénier la communication de ce texte inédit aussi bien que celui daté de St-Quentin ; il les a relevés in-extenso à la Bibliothèque Nationale.

(6) E. Baux : « *Louise de Savoie et Claude de France à Lyon* », p. 15

(7) A. Chagny : « *Un pèlerinage royal*, Paris 1911.

les pèlerins entrèrent dans la ville, trois par trois, derrière les piétons de Charles, précédés par des musiciens qui soufflaient dans leurs trompettes d'argent ou frappaient à grands coups la peau de leurs « *tabourins* ».

Dès le lendemain, dans la Sainte Chapelle, attendant au château ducal, le roi et les reines faisaient leurs dévotions devant le Saint Suaire exposé « *environ midy* ». Trois évêques montraient la relique au peuple. « *Et ce fut merveille de voir l'empressement de la foule à le vénérer* » raconte l'ambassadeur de Ferrare Sigismond Trotti qui était là. Il put approcher du Saint Suaire « *long nous dit-il, de six brasses et large de deux. Sur la partie où fut placée l'envers du corps du Christ se voit toute cette portion du corps qui comprend la tête, l'échine et les jambes à l'exception de la nuque. Sur l'autre partie, se voit toute la figure, sauf sur le cou et le milieu du corps : chose étonnante et belle à contempler...* »

Pendant les trois journées passées à Chambéry le roi fut « *moult somptueusement festoyé* » par son oncle.

Le 18 juin, les reines et la cour quittaient cette ville en se dirigeant sur Grenoble mais cette fois en grand appareil : les « *pèlerins* » avaient retrouvé leurs montures, chevaux, roussins ou htières.

A Grenoble, les souverains furent régalez, le 23 juin, de la représentation d'un mystère mis en scène par le Chanoine Pras de Notre-Dame ; les consuls offrirent à la reine six lasses d'argent doré (8) et le roi reçut une députation de la ville de Milan (9).

François I^{er} reprit bientôt la route de Lyon, par le chemin le plus « *droict* ». Son passage est signalé à Voreppe le 25 juin (10) et le 30 à Artas (11).

Dans cette même journée, il passa à Heyrieux, mais ne s'y arrêta pas si ce n'est peut-être le temps de prendre un repas à l'auberge. Cette fois, tout le cortège royal se déplaçait à cheval et, parti le matin d'Artas, pouvait aller coucher le soir à Lyon.

Après un dernier séjour de trois semaines dans cette ville, le 27 juillet, François I^{er} partait définitivement pour la Touraine... et c'est à Amboise que le 23 octobre de cette même année 1516, la reine Claude mit au monde, non le dauphin attendu, mais sa seconde fille Charlotte..

Docteur Joseph SAUNIER

(8) Cl. Terrasse : « *François I^{er}* », 1945, p. 118.

(9) « *Journal de Barrillon* », I, p. 218.

(10) « *Catalogue des actes de François I^{er}* ».

(11) Archives Nationales : KK 94, folio 59.